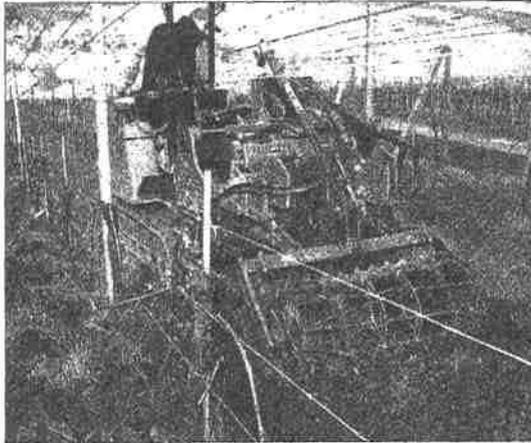


Réflexions sur la traction en viticulture

Tractiions animales et motorisées étalent au cœur de la réflexion des viticulteurs, chez Jean-Paul et Jean-Marie Zusslin à Orschwihr, samedi dernier. Ils sont venus en nombre pour assister à des démonstrations de travail du sol peu ordinaires dans le vignoble.



Francis Braun et sa chenillette attelée à un intercep Clémens (Photos D.L.).

Les viticulteurs sont venus nombreux, samedi 29 mars chez Jean-Paul et Jean-Marie Zusslin, viticulteurs à Orschwihr, pour assister aux démonstrations de travail du sol par des moyens de traction relativement novateurs. Cette matinée sur le Bollenberg, suivie l'après-midi d'un débat animé par Jean Schaezel, viticulteur et formateur, était organisée dans le cadre de la semaine des alternatives aux pesticides. Deux jours plus tôt à Guebwiller, les élus et salariés des communes avaient eu rendez-vous pour une après-midi de démonstration de désherbage mécanique ou thermique des voiries et autres aménagements urbains ou de villages. Il faut rappeler que les herbicides appliqués sur les trottoirs, en bitume par exemple, partent intégralement via le réseau des eaux usées en stations d'épuration, lesquelles ne les retraitent pas. Ce sont donc des produits intégralement rejetés dans les rivières, souligne Suzanne Brolly, du Sipep (syndicat des eaux) de Merxheim (68), chargée de sensibiliser l'opinion à cette problématique des pesticides dans les eaux de captage.

Jean-Paul Zusslin, jeune viticulteur à Orschwihr.



Pour les adeptes de la traction animale, la pratique a considérablement évolué aux cours des quarante dernières années.

Ne pas jeter la pierre

S'il ne s'agit pas de jeter la pierre aux outils que sont les pesticides, qui ont réellement facilité le dur labeur des agriculteurs, nombreux sont ceux qui cherchent néanmoins à trouver des alternatives techniquement et économiquement viables.

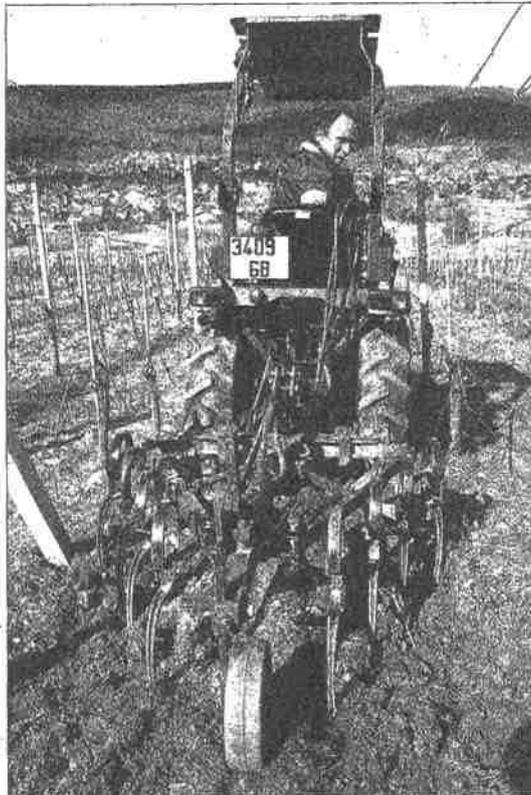
Les conditions d'émergence de ces alternatives sont-elles réunies en France ? Jean Schaezel ne le pense pas. Et d'autant plus que les aides au financement de ces alternatives sont bien inférieures en France à celles des voisins européens, a-t-il fait remarquer. Il a également fait état de difficultés dans l'enseignement. Les programmes sont bien trop faibles sur ces techniques de désherbage mécanique et plus largement sur la viticulture biologique. Elle représente pourtant 7 % du vignoble alsacien, sans compter ceux qui pratiquent et ne revendiquent pas la mention bio.

Junon, Jacob et Kubota

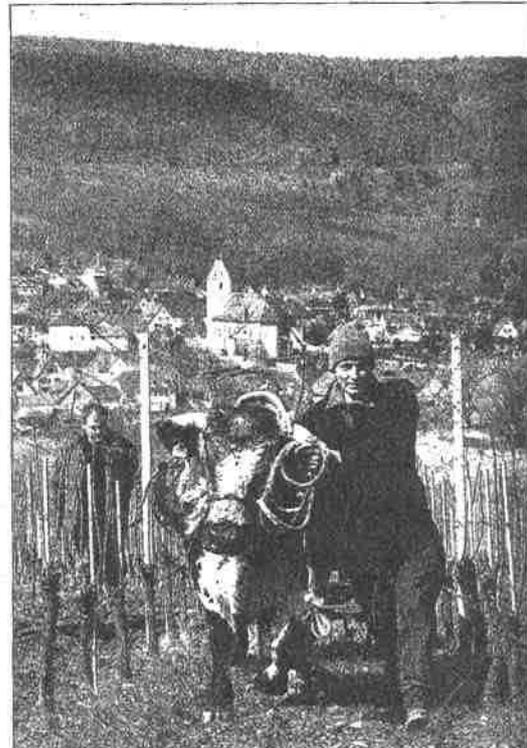
La matinée de démonstration a permis d'observer différents moyens de traction avec la prise en compte du poids et de l'effet de tassement du sol par les engins. Pascal Braun, viticulteur à Orschwihr, a commencé cette démonstration avec une chenillette attelée d'un intercep scalpeur Clémens. Plusieurs années sont nécessaires après des années de désherbage pour que la terre sur le rang récupère une structure favorable au désherbage mécanique, a expliqué le viticulteur. Claude Müller, concessionnaire à Berrwiller, a ensuite effectué un griffage du sol avec un tracteur Kubota. D'ordinaire réservé à la jardinerie, ce tracteur s'avère particulièrement efficace en traction, bien qu'il ne pèse que 650 kg. Et c'est pour éviter le tassement des sols que Jean-Marie Zusslin opte désormais pour ce type de tracteur. Pour cette matinée, il a également fait appel à Francis Dopff, désormais bien connu dans le vignoble pour effectuer des prestations de travail du sol des vignes avec Junon, sa jument. Cette dernière "sort de l'hiver" avec à son actif de nombreuses heures de débardage. Un travail beaucoup plus dur qui lui demande quelques heures pour se réadapter à la finesse de travail des vignes. Il faut dire que Francis Dopff et Junon effectuent un travail "cousu main". Laurent Kuhlmann de Luttenbach (68) est pour sa part venu avec Jacob, un jeune taureau vosgien, dont la docilité a fait l'admiration des spectateurs. Mais au travail, l'animal se montre plus tonique que le cheval et sa puissance suppose des attelages plus lourds. Pour cette démonstration, l'attelage de marque Prommata était composé de brancards en acier et d'un collier.

Archaïque ? Francis Dopff ne le pense certainement pas à l'heure où le pétrole devient une denrée rare et onéreuse. Il rappelle volontiers que la plus grande partie de la nourriture mondiale est encore produite par traction animale.

David Lefebvre



Le Kubota de Claude Müller ne pèse que 650 kg.



Au travail, Jacob s'est montré assez tonique.



Le taureau Jacob avec un attelage Prommata, dont le châssis porte un canadien.